



Critique dans *Babelio* le 3 juin 2011  
concernant *Au Tout début* de Kristina Manusardi

...  
**C'**est un petit livre, condensé qui se lit assez vite. Une belle histoire d'amour contrariée. Les tourments, les questionnements de Léna et Jean sont profonds et bien décrits. Rien ne leur est épargné. Rien ne nous échappe. Leur amour est fort, égoïste, exclusif. D'abord amis, inséparables, ils deviennent donc amants fusionnels, passionnels. Ils n'imaginent pas vivre l'un sans l'autre L'auteure alterne les points de vue : deux parties pour Jean, trois pour Léna : on a ainsi la globalité de l'histoire. Chacun raconte sa version des faits, des événements. On sent, impuissants, poindre les situations délicates, celles qui vont leur faire du mal. Elles arrivent inévitablement, à la faveur d'un complot. L'amour et la jalousie font perdre la tête à certains. Très belle écriture de Kristina Manusardi, très sensuelle elle colle parfaitement au thème de son roman. Toutes ses phrases concourent à créer l'ambiance amoureuse. Je voulais là, rajouter un adjectif, différent de sensuelle pour éviter les répétitions, mais je ne trouve pas synonyme adéquat ; j'ai bien trouvé animal, charnel, épicurien, galant impudique, jouisseur, libertin, érotique — je ne vous fais pas la liste complète- mais aucun ne correspond. Je garde donc sensuelle, sensualité et comme vous l'avez remarqué, fins observateurs que vous êtes, eh bien, j'ai répété le mot trois fois, ce qui dit bien mon ressenti de ce livre ! Pas de fioriture point de métaphores ou autres figures de style : le texte est clair, direct mais néanmoins pas exempt d'une certaine poésie, amoureuse évidemment.

« Son visage est à un centimètre du mien. Plus d'échappatoire, elle est emprisonnée dans mes yeux. Ses lèvres sucrées se posent sur les miennes brûlantes. Elles attrapent ma langue et la sienne poursuit son investigation lentement puis nos dents s'entrechoquent. Ne pas l'effrayer. Je la laisse créer ce baiser mirifique, la chorégraphie des gestes et des mouvements. Ses paupières sont closes. Je ne réponds plus de mon emballement. Elle vibre, je vois sa peau frissonner, elle a un léger soubresaut quand, à nouveau, elle s'empare totalement de ma bouche, je suis l'objet de son attirance -enfin- avouée. (p. 28). »